

POLIXÈNE.



P O L I X E N E  
 E T  
 P I R R H U S,  
 T R A G E D I E

Représentée par l'Academie  
 Royale de Musique  
 l'An 1706.

*Les Paroles de M. de la Serre,*

*&*

*La Musique de M Collasse.*

LXVIII. O P E R A.



PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

JUPITER.

NEPTUNE.

MINERVE.

MERCURE.

*Troupe d'Habitants de la nouvelle Ville.*

*Troupe de Bergers , & de Pastres.*

UN BERGER.

UNE BERGERE.

*Suite de NEPTUNE, & de MINERVE.*





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Ville nouvellement  
bâtie : On voit la Mer dans l'éloignement.*

Dans le temps qu'on leve la Toile , MERCURE  
traverse le Théâtre par un vol rapide.

---

## SCENE PREMIERE.

M E R C U R E .

**F**ortunez Habitants de ces aimables lieux,  
Vous qui venez d'embelir ce Rivage,  
Accourez, & voyez les Dieux  
Disputer entre eux l'avantage  
De vous faire un sort glorieux.

*Les Habitants de la nouvelle Ville entrent sur la  
Scene.*

C H Œ U R .

Mercure nous appelle,  
Assemblons-nous de toutes parts,  
Les Dieux s'offrent à nos regards;  
Marquons leur nôtre zele.

M E R C U R E .

Icy les fleurs, l'ombrage, & la verdure,  
Des Mortels enchantent les yeux;  
L'Art s'y joint avec la Nature;  
Ce séjour est digne des Dieux.

H ij

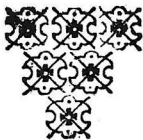
*On entend une magnifique Harmonie ; les flots de la Mer sont agitez , il se répand quelques éclairs dans les airs ; on aperçoit MINERVE, dans son Char.*

## MERCURE.

Les Tritons agitent les Ondes ,  
Neptune sort de ses Grottes profondes.

Minerve paroît dans les airs ;  
Le nuage qui s'avance ,  
Nous annonce la presence  
Du Souverrain de l'univers.

*Dans le temps que MERCURE chante ces derniers Vers , NEPTUNE sort de la Mer, suivi de Tritons ; MINERVE descend du Ciel ; JUPITER paroît dans sa gloire , accompagné des Divinites de l'Olimpe.*



## S C E N E D E U X I È M E.

J U P I T E R  *dans sa gloire ,* M I N E R V E.N E P T U N E ,  *& les Acteurs de la Scene  
précédente*

N E P T U N E.

C'Est moy qui dois protéger ce Rivage.  
C'est moy qui dois vous rendre heureux.  
Je vous garentiray des fureurs de l'orage ,  
Je feray propice à vos vœux.

Tout doit fléchir sous la puissance  
Du redoutable Dieu des Flots.  
D'un sterile rocher , voyez sortir ces eaux ,  
C'est un nouveau tribut pour mon Empire im-  
mense.

Tout doit fléchir sous la puissance  
Du redoutable Dieu des Flots.

N E P T U N E  *frappe un rocher de son Trident ; il en  
sort un Fleuve qui se précipite dans la Mer.*

*Les Tritons dansent pour marquer la joye de ce  
Prodige.*

M I N E R V E.

Je viens vous offrir à la fois ,  
Tout ce qui rend heureux les Mortels sur la terre ;  
Victorieux pendant la Guerre ,  
A vos siers ennemis vous donnerez des loix.

## P O L I X E N E ,

Dans le temps le moins tranquile ,  
 Malgré les fureurs de Mars ,  
 Ce séjour sera l'azile  
 Des Sciences & des Arts.

Une heureuse abondance ,  
 Remplira vos souhaits ;  
 De tous les biens que je promets ,  
 Cet arbre fera l'assurance.

*M I N E R V E frappe la terre de sa Lance ; Il en  
 sort un Olivier.*

*La suite de M I N E R V E dans.*

## N E P T U N E , &amp; M I N E R V E .

Cédez , cédez-moy la victoire ,  
 Croyez-vous sur moy l'emporter ?  
 C'est assez pour vous de la gloire ,  
 D'avoir osé la disputer.

## J U P I T E R .

Gouvernez l'Empire de l'Onde ;  
 C'est le second trône du monde ;  
 Neptune , ce destin est assez glorieux ;  
 Que Minerve regne en ces lieux ,  
 Qu'elle y donne des Loix ; que son pouvoir su-  
 prême  
 Rende heureux un Peuple qu'elle aime.

## N E P T U N E .

Je ne résiste plus , & je me rends ; Déesse ,  
 Regnez dans ces beaux lieux en paix ,  
 Accomplissez votre promesse ;  
 Que ce grand jour soit célèbre à jamais.

## M I N E R V E.

Qu' Athenes soit le nom de cet heureux azile ;  
 Rien ne sçauroit borner le cours  
 De la felicité d'une superbe Ville  
 Que je protegeray toujours.

## M I N E R V E , N E P T U N E , &amp; M E R C U R E.

Livrez vos cœurs aux plaisirs les plus doux,  
 Goûtez un fort rempli de charmes,  
 Bannissez les foudris, bannissez les allarmes,  
 La Sageffe veille pour vous.

## C H Œ U R.

Livrons nos cœurs aux plaisirs les plus doux,  
 Goûtons un fort rempli de charmes,  
 Bannissons les foudris bannissons les allarmes,  
 La Sageffe veille pour nous.

## U N B E R G E R.

Est-i' une Fête charmante,  
 Si l'amour n'en fait l'agrément ?  
 Sans quelque tendre empressement,  
 Elle paroît bien languissante.  
 Est-il une Fête charmante,  
 Si l'amour n'en fait l'agrément ?

Qui voit dans les yeux d'une Amante  
 La fiere liberté mourante,  
 Ressent dans cet heureux moment,  
 Qu'il n'est point de Fête charmante,  
 Si l'amour n'en fait l'agrément.



## UNE BERGERE.

Si c'est un doux plaisir que de livrer son cœur,  
 Au tendre penchant qui l'entraîne;  
 C'est une rigoureuse peine,  
 D'éprouver en aimant une volage ardeur.

Le Berger trompeur, & le tendre,  
 Prennent également l'air de sincérité;  
 C'est la crainte de nous méprendre,  
 Qui sauve nôtre liberté.

## C H Œ U R.

Jour heureux ! fortuné Moment !  
 Le Ciel pour nous est favorable,  
 Il nous promet un sort charmant,  
 Qui doit être à jamais durable.  
 Jour heureux ! fortuné Moment !

*Fin du Prologue.*



# ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

**P**OLIXENE, *Fille de Priam Roy de  
Troye, Captive de Pirrhus.*

**PIRRHUS**, *Roy d'Epire, Fils d'Achille.*

**ULYSSE**, *Roy d'Itaque.*

**ERIXENE**, *Sœur de Polymnestor Roi de Thrace.*

**CEPHISE**, *Dame Troyenne, Confidente de  
Polixene.*

**V E N U S.**

**J U N O N.**

**M I N E R V E.**

**I R I S.**

**L A J A L O U S I E.**

**C A L C H A S**, *Fils de Thestor, Sacrificateur  
& Devin.*

*Troupe & Chœurs de Grecs.*

*Troupe & Chœurs de Thraciens & de Thraciennes.*

**U N E T H R A C I E N N E.**

**A U T R E T H R A C I E N N E.**

*Les Grecs, les Jeux, & les Plaisirs, à la suite  
de V E N U S.*

*Suite de J U N O N.*

*Suite de M I N E R V E.*

*Les Soupçons , la Crainte , la Haine , & la  
Fureur , à la suite de la JALOUSIE.*

*Sacrific..teurs , à la suite de CALCHAS.*

*Troupe de Guerriers , à la suite de PIRRHUS.*

*Troupe de Bergers & de Pastres.*

UNE BERGERE.

*La Scène est en Thrace.*





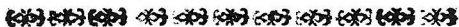
# POLIXENE,

## TRAGÉDIE.

---

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Place publique  
à une Ville maritime.*



### SCÈNE PREMIÈRE.

P O L I X E N E.

**C**Ruel Devoir, laisse-moy respirer.  
Soi moins sévère,  
Force ma bouche à se taire ;  
Permets-moy de soupirer.

L'Objet de mon amour, est l'objet de ma haine.  
L'Ennemy déchire mon cœur,  
L'Amant fait naître ma langueur ;  
L'un & l'autre fait ma peine.

Cruel Devoir, laisse-moy respiret.  
Ah ! s'il se peut, soi moins sévère,  
Force mes yeux & ma bouche à se taire ;  
Mais permets-moy de soupirer.

H vj

## SCENE DEUXIÈME.

P O L I X E N E , C E P H I S E .

C E P H I S E .

**P**irrus vous cherche avec empressement ,  
 Il ne peut sans vous voir , rester un seul moment.

P O L I X E N E .

La fille de Priam , la triste Polixene  
 Ne doit voir en Pirrus que l'objet de sa haine.  
 Le nom de ce Vainqueur allume mon courroux.

C E P H I S E .

Prenez des sentiments plus doux.

P O L I X E N E .

Le puis-je ? hélas ! rappelle-toy l'image  
 De cette nuit où le courage  
 Fût la victime de la rage.

Pirrus fut le premier qui s'offrit devant moy,  
 La flamme qu'il porta dans le Pa'ais du Roy  
 Me fit voir ce Guerrier transporté de colere ,  
 Qui semant la mort & l'effroy,  
 Ne faisoit que trop voir qu'Achille étoit son  
 pere.

## C E P H I S E.

Dans l'orage cruel qui menaçoit vos jours,  
Ce Pirrhus intrepide,  
Interdit & timide. . .

## P O L I X E N E.

M'en parleras-tu toujours.  
Cesse de prendre la défense,  
D'un Ennemy si dangereux,  
Je dois le haïr, je le veux.  
Combattre ce dessein, c'est me faire une offense.

## C E P H I S E.

Vous le voulez. . .

## P O L I X E N E.

Cede sans résistance.

Amour, ne vante plus ton frivole pouvoir,  
Un cœur qui se nourrit de larmes  
Ne redoute point tes allarmes,  
Et secondé de son devoir,  
Il triomphe aisément de tes plus fortes armes.

## C E P H I S E.

Les vents nous ont poussés dans ce Port de la  
Thrace,  
Sœur de Polimnestor, Erixene en ces lieux  
De ce Monarque tient la place. . . .  
Pirrhus a ressenti le pouvoir de ses yeux,

## P O L I X E N E.

Ma surprise est extrême !  
Se peut-il que Pirrhus ? . . . mais je le voy luy-  
même,

## SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE, CEPHISE.

P I R R H U S.

**L**A Thrace nous offre un azile  
 Contre les vents, & les flots en courroux;  
 Vous estes à l'abry de leurs dangereux coups,  
 Helas ! en suis-je plus tranquile ?  
 A la crainte succede une sincere ardeur,  
 Une injuste colere  
 Sera le fruit d'un aveu téméraire ;  
 Et cependant mon cœur  
 Ne peut se résoudre à se taire.

Je sens le pouvoir de vos yeux ,  
 Je tremble auprès de vous, je languis, je soupire ,  
 Ce cruel martire  
 Seroit suivy d'un sort fortuné ; glorieux ,  
 Si l'offre de mon cœur , & du trône d'Epire  
 Ne vous paroïssoit point un hommage odieux.

P O L I X E N E.

Pour la Sœur d'Hector , quel langage ?  
 Teint du sang d'un grand Roy , dont j'ay reçu le  
 jour ,  
 Pouvez-vous me parler d'amour ?  
 Ay-je mérité cet outrage !

## P I R R H U S.

Ay-je mérité ce mépris ?  
D'un tendre amour connoissez-vous le prix ?

## P O L I X E N E.

Jeune , vaillant , chery de la victoire ,  
De vos offres Pirrhus , , je connois la grandeur ;  
Mais vôtre gloire  
Me condamne à la douleur.

## P I R R H U S.

C'est le crime du fort , & non pas de mon cœur :

## P O L I X E N E.

Reprenez vôtre chaîne ,  
Vous avez adoré la charmante Erixene ,  
Tout luy parle en vôtre faveur :  
Je la vois qui s'avance.  
Qu'elle ignore vôtre inconstance ;  
Pour elle rallumez vôtre première ardeur.





## SCENE QUATRIÈME.

ERIXENE, PIRRHUS.

E R I X E N E .

Vous n'avez point trompé mon es-  
perance .

Vôtre bras est victorieux ;

De vos fiers ennemis la longue résistance

Vous rend encor plus glorieux .

P I R R H U S .

Vous honorez trop mon courage .

Si l'Empire Troyen est enfin abatu ,

Des Grecs c'est le pénible ouvrage ,

Et non l'effort de ma seule vertu .

E R I X E N E .

Sans votre valeur brillante ,

Toute la Grece impuissante

N'auroit jamais vagné l'affront de Menelas ;

Ce sont vos illustres combats . . . .

P I R R U S .

Quel est nôtre bonheur , généreuse Princesse !

Quand les vents en courroux

Nous éloignent de la Grece ,

Vous nous faites icy trouver un sort trop doux .

E R I X E N E .

Pour tous les Grecs je m'interesse .

Mon Frere au fonds de ses Etats  
A des Peuples mutins fait sentir sa vengeance ,  
Je dois en son absence ,  
Vous offrir en ces lieux ce qu'il a de puissance ,  
Heureuse , si pour vous elle a quelques appas !

P I R R H U S.

Par quelle reconnoissance . . .

E R I X E N E.

Prince , je vous en dispense.  
Ces chants harmonieux nous annoncent la fête  
Qu'à Thetis on appreste.

Vous , Peuples soumis à mes loix ,  
A leurs concerts venez joindre vos voix ,



## SCENE CINQUIÈME.

PIRRHUS, ERIXENE, *Les Grecs, & les  
Peuples de la Thrace.*

CHŒUR *de Grecs & de Thraciens.*

TOUS ENSEMBLE.

**T**Oy, dont l'Empire redoutable  
sert de borne à l'Univers,  
Puissante Déesse des mers,  
A nos vœux devient favorable.

UNE THRACIENNE.

En attendant que la Mer soit tranquille,  
Ces bords heureux, vous offrent un azile :

Le Dieu d'Amour

Est seul à craindre en ce séjour :

Pourquoy le craindre ?

Pourquoy se plaindre

D'un trait vainqueur

Qui fait nôtre bonheur ?

Sous son Empire

Que de beaux jours !

Ce qu'il inspire

Charme toujours ;

Trop heureux qui soupire !

CHŒUR *de Grecs.*

Calme les vents impetueux,  
Fay regner les Zéphirs sur la liquide plaine,  
Et que leur douce haleine  
Nous rameine  
Dans nos climats heureux.

## LES THRACIENS , &amp; LES GRECS.

Après une illustre victoire ,  
 La récompense des Heros  
 Est de goûter un doux repos ,  
 Dans le sein de la gloire.

## UNE THRACIENNE

Sur ce rivage ,  
 A l'abry de l'orage ,  
 Livrez vos cœurs  
 Aux vives douceurs  
 D'un doux esclavage  
 La gloire a des appas ;  
 Mais ne vous flarez pas ;  
 L'amour en a davantage.

*Le Théâtre s'obscurcit.*

## C H Œ U R.

Quelle nuit ! quelle horreur s'empare de ces lieux !  
 Le Dieu de la clarté se voile dans les cieus ,  
 Quels sont nos crimes !  
 Quels affreux abîmes  
 Sous nos pas ouverts  
 Découvrent les enfers !

Secourez-nous , grands Dieux ! dans ce péril  
 extrême.

Quel fantôme paroît ? c'est Achille luy-même.

ERIXENE , & les femmes de Thrace épouvantées,  
se retirent.

*L'Ombre d'ACHILLE sort de la terre.*

L' O M B R E .

O Grecs qui perdez la mémoire  
De mes travaux & de ma gloire ,  
Vous vous flatez en vain d'abandonner ces bords.  
Pour vous rendre Thetis propice ,  
Qu'un sanglant sacrifice  
Assûre mon repos , dans l'Empire des Morts :  
Suivez les transports de ma haine ,  
Sacrifiez Polixene.

P I R R H U S .

Polixene , grands Dieux ! quel malheur est le  
mien ! . . .

*Il sort.*

C H Œ U R .

Répondons le sang Troyen.  
Pour obeir à ton ombre plaintive ;  
Qu'un Autel ensanglanté  
Elevé sur cette Rive ,  
Serve de Monument à la posterité.

*Fin du premier Acte.*





# ACTE II.

*Le Théâtre représente des Jardins.*

## SCENE PREMIERE.

P I R R H U S.

**M**On Pere sort de la nuit du tombeau ,  
 Et sa voix menaçante  
 Ordonne qu'un fatal coûteau  
 Tranche le fil d'une vie innocente.

Par de charmants liens  
 Mes jours sont attachez aux fiens ;  
 Je ne puis obeir , Ombre chere & cruelle ,  
 L'Amour teul à ta voix , peut me rendre rebelle.  
 Grands Dieux ! à quel malheur m'avez-vous  
 destiné ?  
 N'étoit-ce pas assez d'aimer une Inhumaine ?  
 Achille , trop cruel ! ingrata Polixene !  
 Qui me rendez Amant , & Fils infortuné ;  
 Ay-je merité tant de haine ?

Je vois Ulyffe , Ciel ! qui l'ameine en ces lieux :  
 Cachons mon desordre à ses yeux.

## SCENE DEUXIÈME.

U L Y S S E , P I R R H U S .

U L Y S S E .

**L** Es Dieux ont expliqué leur volonté suprême ,  
 Je suis chargé du triste employ ,  
 De vous presser d'obeir à la Loy  
 Qu'Achille vient de prononcer luy-même.  
 Il ne tient plus qu'à vous que nous soyons heureux.

P I R R H U S .

Les Dieux n'ordonnent point un crime :  
 Immoler Polixene en seroit un affreux.

U L Y S S E .

C'est l'unique victime  
 Qui peut les obliger à recevoir nos vœux.  
 Calchas , ce Calchas infailible ,  
 Qui du sombre avenir perce l'obscurité ,  
 Vient de nous declarer que le Ciel irrité ,  
 Par ce seul sang peut devenir flexible.

P I R R H U S .

Non , je ne puis livrer au barbare Calchas  
 Tant de vertu , tant de jeunesse ;  
 C'est vainement que l'on me presse.  
 Non , je ne puis livrer au barbare Calchas ,  
 Un Objet si plein d'appas.

U L Y S S E.

Cette Princesse  
Est esclave de la Grece ,  
Et la Grece en veut disposer.

P I R R H U S.

Et moy , je dois la refuser.  
Polixene est mon partage ,  
Immolez , s'il le faut , tous les autres Troyens ;  
Je deffendray ses jours , en exposant les miens.

U L Y S S E.

Qui soutiendra , Seigneur , ce dessein ?

P I R R H U S.

Mon courage.

Si le desir d'un vain laurier ,  
Ne trouve rien d'impossible ;  
Que ne peut un Guerrier ,  
Pour sauver la Beauté qui l'a rendu sensible !

U L Y S S E.

La foiblesse dans le Heros  
En est plus remarquable ;  
S'il n'est à luy-même semblable ,  
Il perd le fruit de ses travaux.

Vous allez contre vous armer vôtre Patrie.

P I R R H U S.

Je méprise sa furie :  
Les discours sont superflus.



P O L I X E N E ,

U L Y S S E .

Eh ! que pourra penser la Grece ,  
En apprenant vôtre refus ?

P I R R H U S .

Si son destin vous interesse ,  
Apprenez-luy , Seigneur , à menager Pirrhus.

## S C E N E T R O I S I È M E .

P I R R H U S .

**V**A , dangereux Ulyffe ,  
Annonce à tous les Grecs le refus que je fais.  
Leur valeur , ni ton artifice  
Ne me forceront jamais  
A consentir à leurs forfaits.

Quoy ! je serois complice  
De l'horrible sacrifice  
Où le sang . . . . quel sang ? j'en frémis d'hor-  
reur.

Pour arrester cette injustice ,  
Il suffit de l'amour qui regne dans mon cœur.



S C E N E I V .

## SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE.

P O L I X E N E.

Seigneur, je viens d'apprendre,  
Que les Grecs veulent répandre  
Le sang Troyen.

Si ce n'étoit que le mien,  
Je craindrois peu leur barbarie ;  
Mais je tremble pour une vie. . . .

Se pourroit-il que leur fureur  
En voulût aux jours de ma Mere !

P I R R H U S.

Bannissez de vôtre cœur

La crainte que vous donne une Teste si chere.

J'entre dans tous vos interests,  
La Grece envain conspire,  
Ce cœur qui pour vous soupire,  
Détruira tous ces projets.

Sur mes discours prenez une entiere assurance ;  
J'en atteste des Dieux la suprême grandeur.

P O L I X E N E.

Bien loin que ce serment fonde mon esperance,  
Il m'annonce un nouveau malheur.

P I R R H U S

Me soupçonnez-vous d'artifice ?

P O L I X E N E.

Non, je vous rends plus de justice ;  
Mais d'où vient l'embarras, Seigneur, où je vous  
voy ?

Parlez, expliquez-moy. . . .

T O M E I X.

Toûjours brûlé de la plus vive flâme,  
 Hay des Grecs , mais plus hay de vous ,  
 Persecuté du Ciel , redoutant son couroux :  
 Voilà l'état où se trouve mon ame.

Ah ! si sur vous j'avois quelque pouvoir ,  
 Vous finiriez ma triste inquietude.  
 Une éternelle incertitude. . . . .

Qu'il vous suffise de sçavoir  
 Que nra tendresse  
 Est pour vous un rempart contre toute la Grece.  
 Vôte extrême rigueur  
 Ne changera jamais mon cœur.



## SCENE CINQUIÈME.

P O L I X E N E.

**I**L me laisse incertaine,  
 Chaque instant redouble ma peine.

Fiere Raison , sévere Honneur ,  
 Venez au secours de ma gloire ;  
 Je sens qu'une tendre langueur  
 Malgré-moy regne dans mon cœur ;  
 Elle efface de ma memoire  
 Le souvenir de mon malheur ;  
 Fiere Raison , sévere Honneur ,  
 Venez au secours de ma gloire.

Tracez-moy de Priam la déplorable histoire,  
 Peignez-moy de Pirrhus la funeste valeur ;  
 Helas ! cruel Amour , est-ce-là le Vainqueur  
 A qui ma liberté doit ceder la victoire ;  
 Fiere Raison , sévere Honneur ,  
 Venez au secours de ma gloire.



## SCENE SIXIÈME.

P O L I X E N E , C E P H I S E .

P O L I X E N E .

**A**H ! sçais-tu l'entreprise  
Que la Grece fait contre nous ?

C E P H I S E .

Rien ne peut-il calmer son injuste courroux ?

P O L I X E N E .

Tu me connois , cher Cephise.

Mon cœur incapable d'effroy,  
Ne sçauroit craindre pour moy.  
Le destin de la Reine , & celui des Troyennes ,  
Cause le trouble où je me voy :  
Vos infortunes sont les miennes

E N S E M B L E .

Mais quel nouvel éclat se répand dans ces lieux ?  
Quels sons harmonieux ?  
Sensible à nôtre souffrance ,  
Quelle Divinité s'avance ?



## SCÈNE SEPTIÈME.

VENUS descendant du Ciel , suivie des Graces,  
des Jeux, & des Plaisirs ; & les Acteurs  
de la Scène précédente.

VENUS en descendant.

TU peux encor calmer l'orage qui s'ap-  
prête

A fondre sur ta tête ,  
Réponds aux tendres vœux  
D'un Prince généreux ,

Qui seul contre les Grecs peut prendre ta dé-  
fense ;

Sa tendresse , & ma puissance  
T'arracheront à ton sort malheureux.

Tout ce que fit jadis Achille  
Pour vanger Menolas,  
Tes seuls appas

Peuvent le rendre inutile :

En t'unissant au dessein de son Fils ,  
Tu pourras te venger de tes fiers ennemis.

CHŒUR.

Quand la tendresse  
Sert le courroux ,  
Craindre les coups  
Seroit foiblesse :

Un tendre esclavage  
 Coûte quelques pleurs ,  
 Mais c'est le présage  
 De mille douceurs :  
 Le printemps de l'âge  
 Doit toutes ses fleurs  
 A l'aimable usage  
 Des tendres langueurs ;  
 Un sincere hommage  
 Doit fléchir les cœurs ,  
 C'est être peu sage  
 D'avoir des rigueurs :  
 Un tendre esclavage  
 Coûte quelques pleurs ,  
 Mais c'est le présage  
 De mille douceurs .

C H Œ U R .

Ah ! qu'il est doux  
 D'aimer sans cesse ,  
 Quand la tendresse  
 Sert le couroux !

*Fin du Second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre représente un Bois consacré à JUNON;  
On voit le Temple de cette Déesse dans  
l'éloignement.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ERIXÈNE, PIRRHUS.

PIRRHUS.

**S**olitaire Séjour où regne le silence,  
Ecoûte les regrets d'un Amant malheureux.  
Le charmant Objet de mes vœux  
Voit mon amour comme une offense,  
Tout ce qui s'oppose à mes feux  
En augmente la violence.

Solitaire Séjour où regne le silence,  
Ecoûte les regrets d'un Amant malheureux.

Le Ciel avec l'Enfer paroît d'intelligence :  
Amour, dont je chers les nœuds,  
Si tu ne peux flâter mes desirs amoureux,  
Dumoins arrête leur vengeance :  
Solitaire Séjour où regne le silence,  
Ecoûte les regrets d'un Amant malheureux.



C'est vous qui m'apprenez ce cruel changement !  
 D'une vive douleur mon ame est pénétrée ;  
 Mais je veux oublier que je suis outragée.

Je plains vôtre aveuglement,  
 Il peut vous devenir funeste,  
 Vous devez redouter la colere céleste,  
 Tous les Grecs sont vos ennemis ;  
 Pour vanger vos refus , ils croiront tout permis ;

## P I R R H U S .

Le reproche cruel qui déchire mon ame,  
 Me touche plus que leur fureur,  
 Lorsque je porte ailleurs l'hommage de mon  
 cœur ,  
 Je sens que vous étiez trop digne de ma flâme.

## S C E N E D E U X I È M E .

## E R I X E N E .

**L** Es pleurs contre un Ingrat sont d'un foible  
 secours ,  
 C'est au mépris qu'il faut avoir recours,  
 Trop de colere honore un Infidelle :  
 D'un amour outragé le dangereux éclat  
 Ajoute une douceur nouvelle ,  
 Aux plaisirs d'un Ingrat.

Polixene paroît , ma peine est sans égale !  
 Fuyons une heureuse Rivale.

## SCENE TROISIÈME.

POLIXENE, CEPHISE,  
*Chœur des Femmes Troyennes.*

POLIXENE.

MES Compagnes, cessez de répandre des  
pleurs.

La cruauté des Grecs me paroît une grace,  
C'est moy seule qu'elle menace,  
Heureuse ! si ma mort finissoit vos malheurs.

CEPHISE, ET LE CHŒUR.

La vie est pour nous importune,  
Nous voulons avec vous mourir.  
Pouvons-nous supporter la cruelle infortune,  
De vous voir à nos yeux perir ?

## SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, & les Acteurs de la Scene précédente.

PIRRHUS, au Chœur.

CESSEZ d'affliger la Princesse,  
Je le jure par ses appas,  
Je le jure par ma tendresse,  
L'enfer en vain ordonne son trépas.

CEPHISE ET LE CHŒUR.

Des sentimens si genereux  
Vont calmer nos allarmes,  
En sauvant l'Objet de tes vœux,  
Force-nous d'oublier le bonheur de tes armes.

CEPHISE, & le Chœur se retirent.

## SCENE CINQUIÈME.

P O L I X E N E , P I R R H U S .

P O L I X E N E .

Votre haine est-elle immortelle ?  
 Quoy ! me destinez-vous à de nouveaux malheurs ?  
 Votre fatal courage a fait couler mes pleurs ;  
 Votre pitié m'est encor plus cruelle.

P I R R H U S .

Est-ce donc vous hair , que de sauver vos jours  
 De la Grece en furie ?  
 Pour voler à vôtre secours ,  
 Je dois sacrifier ma couronne & ma vie.

P O L I X E N E .

C'est ce secours qui m'est cruel.  
 Livrez la triste Polixene ;  
 Des Grecs satisfaites la haine ,  
 Conduisez-moy jusqu'à l'Autel.

P I R R H U S .

Moy ! je serois l'Auteur d'un fatal sacrifice ?

P O L I X E N E .

Le sort l'ordonne , il faut que j'obcisse.

P I R R H U S .

La Terre ! l'Enfer ! les Cieux  
 Attaqueront en vain des jours si précieux.

Je vous feray sentir , barbare , ingrante Grece ,  
Que mon bras peut pour moy ce qu'il a pû pour  
vous.

## P O L I X E N E.

Je ne merite point ce genereux couroux.

Pour surmonter vôtre foiblesse,  
Je sçay l'infailhble secret ,  
Je ne m'en fers qu'à regret ,  
Vous m'y forcez : mon cœur est coupable d'un  
crime ,  
Je veux vous le découvrir.  
Il faut perdre vôtre estime ,  
Pour vous forcer à me hair.

Polixene que vas-tu dire ?  
Helas ! je tremble , je soupire.

## P I R R H U S.

Vous coupable d'un crime ? & qu'est-il ? grands  
Dieux !

## P O L I X E N E.

J'aime . . . ces tristes yeux  
Par vous condamnez aux larmes  
Se sont laissez frapper d'un trait victorieux :  
Ce cœur nourry d'allarmes  
N'a pû se garentir d'un penchant seducteur.

## P I R R H U S.

Eh ! quel est cet heureux Vainqueur ?

P O L I X E N E ,

P O L I X E N E .

Vous Pirrhus.

P I R R H U S

Moy !

P O L I X E N E .

Je sens jusqu'où va ma foiblesse,  
 Le Heros de la Grece  
 Devoit m'inspirer de l'horreur.  
 Vos funestes exploits , source de ma tristesse ,  
 D'un malheureux amour n'ont pû sauver mon  
 cœur.

P I R R H U S .

O Ciel ! quel aveu favorable !

P O L I X E N E .

Vous n'en serez pas plus heureux.  
 Ma foiblesse me rend indigne de vos feux ,  
 Je sens combien je suis coupable.

Qu'un aveu si honteux ,  
 S'efface de vôtre memoire ,  
 Il y va de ma gloire.

P I R R H U S .

Non , je ne puis vous obeir ,  
 Un tel bonheur doit m'occuper sans cesse :  
 Moy , je perdrais le souvenir  
 D'avoir touché le cœur de ma Princesse !

P O L I X E N E .

Ecoutez les loix du devoir.

P I R R H U S .

De vos yeux je sens le pouvoir.

P O L I X E N E.

Esteignez vôtre flâme.

P I R R H U S.

Que l'amour regne dans vôtre ame.

P O L I X E N E.

La gloire n'y consent pas.

P I R R H U S.

D'un tendre amour a-t'elle les appas ?

E N S E M B L E.

Sur vôtre cœur que j'ay peu de puissance ?

Rendez-vous à mes sentiments,

De mon devoir } suivez les mouvements.

De mon amour }

Ne luy faites point resistance.

## S C E N E S I X I È M E.

U L Y S S E , &amp; les Acteurs de la Scene précédente.

P O L I X E N E.

Ulyffe aprochez-vous , je sçay vôtre dessein.  
 Si Pirrus ne répond à vôtre impatience ,  
 S'il ose à tous les Grecs opposer sa puissance ,  
 J'iray moy-même offrir mon sein  
 Au ministre de leur vangeance.

P O L I X E N E sort.

---

 SCENE SEPTIÈME.

P I R R H U S , U L Y S S E .

O Ciel ! quelle fôrmeté !  
 O trop cruelle Patrie !  
 Quoy vous avez assez de cruauté  
 Pour en vouloir à la vie ?

U L Y S S E .

Vous devez me connoître mieux.  
 Je plains autant que vous , le sort de la Princeffe ;  
 Moins Roy , qu'esclave de la Grece ,  
 Toujours chargé de soins penibles , odieux ,  
 Je viens vous demander . . . .

P I R R H U S .

Grands Dieux !  
 N'achevez pas un discours qui m'offence.

U L Y S S E .

Ah ! devez-vous des Dieux implorer l'assistance ,  
 Quand vous leur faites résistance ?  
 Il n'est plus temps de le dissimuler ;  
 Tous les Grecs sont armez & le sang va couler ,  
 Prevenez l'horreur extrême . . . .

P I R R H U S .

Je vay deffendre ce que j'aime.

## SCENE HUITIÈME.

JUNON dans son Char, MINERVE dans le sien,  
 & les Acteurs de la Scene précédente.

JUNON.

**A**Rreste, Prince audacieux,  
 C'est Junon qui s'offre à tes yeux.  
 Surmonte une foiblesse extrême,  
 Et je me serviray de mon pouvoir suprême.  
 Pour rendre ton destin à jamais glorieux.  
 Les Grandeurs, la Magnificence,  
 Iront audevant de tes vœux :  
 Mais si tu ne veux pas que je te rende heureux,  
 Redoute ma vengeance.

*Les Richesses, l'Abondance, les Honneurs,  
 la Magnificence entrent du côté de JUNON.*

MINERVE.

Dans la carrière glorieuse,  
 Qui mene à l'immortalité ;  
 Rougi de te voir arrêté  
 Par une flâme honteuse.

*Les Vertus qui accompagnent la Déesse de la Sa-  
 gesse, entrent de son côté.*

Heroiques Vertus, vous qui suivez mes pas,  
 Emparez-vous d'un cœur où regne la foiblesse :  
 Et par vos divins appas,  
 Rendez ce Heros à la Grece.

CHŒUR.

Sans la Vertu, sans son secours,  
 Les Mortels errent sans cesse ;  
 Et le plus beau de leurs jours  
 Est marqué par quelque foiblesse.  
 Sans la Vertu, sans son secours,  
 Les Mortels errent sans cesse.



P O L I X E N E ,  
C H Œ U R .

Triomphe dans ce jour d'une fatale ardeur ,  
Que la paix regne dans ton cœur ;  
Cette victoire  
Immortalisera ta gloire.

U N E S U I V A N T E D E J U N O N .

Quand l'Amour veut séduire nôtre ame  
Un doux espoir accompagne sa flâme :  
Il rit à tous nos desirs ,  
Il promet mille charmats plaisirs :  
Tout enchante dans ces moments ,  
Mais les soupirs , & les pleurs des Amants ,  
Font trouver sa chaîne bien pesante :  
Sous ses loix on est trop agité ,  
Pour un faux bien qu'Amour nous présente  
Faut-il risquer ceux de la liberté ?

U L Y S S E .

Devez-vous résister à ses ordres puissants.

P I R R H S .

Vous ne connoissez pas ce que peut sur une ame ,  
Une innocente flâme.  
Si vous sentiez ce que je sens ;  
Qu'un Objet pour vous plein de charmes ,  
Fût menacé du plus cruel trépas ;  
De mille mortelles allarmes ,  
Vôtre austere vertu ne vous sauveroit pas.

*Fin du troisieme Acte.*





# ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Palais d'ERIXENE.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

POLIXÈNE, PIRRHUS.

POLIXÈNE.

**V**Otre amour sur mon cœur n'a que trop  
 de puissance,  
 Il éteint le desir d'une juste vengeance,  
 Malgré moy je vous laisse voir,  
 Qu'il balance mon devoir.

PIRRHUS.

Laissez-vous donc fléchir.

POLIXÈNE.

Si je suis malheureuse,  
 Les décrets du destin ne peuvent s'éviter ;  
 Par une fuite honteuse,  
 Je ne veux point les mériter.

P I R R H U S .

Cruelle , vous m'aimez ? non je ne puis le croire.  
 Trop de fierté regne dans vôtre cœur ;  
 Une chimerique gloire  
 Y triomphe de mon ardeur ;  
 Que mon tendre amour vous fléchisse.

P O L I X E N E .

Mon sort est assez rigoureux ;  
 Ah ! faut il que vôtre injustice  
 Le rende encore plus affreux.  
 D'un reproche cruel mon ame trop atteinte....

P I R R H U S .

Pardonnez un soupçon qu'a fait naître la crainte.  
 Tous les moments sont précieux.  
 Suivez Phœnix c'est un amy fidèle ;  
 Il vous sauvera de ces lieux ,  
 Fiez-vous à son zèle ,  
 Recevez mes adieux.

P O L I X E N E .

Helas !

P I R R H U S .

Je sens par avance ,  
 Les maux que cause l'absence.  
 Il faut conserver vos jours ;  
 Je dois me faire violence.  
 De mes tendres frayeurs souvenez-vous toujours.

## P O L I X E N E.

Quel trouble cruel !

## P I R R H U S.

Seul , je soutiendrai l'orage,  
 Agamemnon , Nestor , Ulyffe , Menelas  
 N'oseront pas  
 Pousser à bout mon courage.

## P O L I X E N E.

Rien ne peut ébranler mon severe devoir ;  
 Je tremble quand je le declare ,  
 Je crains vôtre desespoir ,  
 Et non la mort , que Calchas me prepare ;  
 Mais finissons ce terrible entretien.

## P I R R H U S.

Quoy vous !..

## P O L I X E N E.

Je n'écoute plus rien.  
 Soyez content que vôtre flâme,  
 Suspende pour quelques moments ,  
 Les nobles sentimens ,  
 Qui doivent regner dans mon ame.  
 Adieu , ne suivez point mes pas.

## P I R R H U S.

Non je ne vous quitte pas.

ERIXENE *entre*

## SCENE DEUXIEME.

E R I X E N E .

**Q**uel prix d'un amour trop fidèle !  
 Mon cœur vole après luy , lorsque l'Ingrat me  
 J'appelle ma raison , cette raison cruelle , [ fuit ,  
 Loin de me servir me nuit ;  
 Dans mon cœur elle rappelle ,  
 Les charmes qui l'ont seduit.  
 Quel prix d'un amour trop fidèle !

Mon ame envain se livre à la douleur.  
 Insensible à mes larmes ,  
 Si Pirrhus sçavoit mes allarmes ,  
 Il en ferait hommage aux charmes  
 Qui m'enlevent son cœur.  
 Je ne puis soutenir cette image cruelle ;  
 Ah ! je succombe à ma douleur mortelle.  
*Elle tombe évanouie.*

## SCENE TROISIEME.

I R I S , *sur son Arc.*

**V**ents qui suivez les loix de la Reine des  
 Cieux ,  
 Volez , enlevez de ces lieux  
 La Princesse de Thrace ;  
 Volez , signalez vôtre audace.

*Les Vents paroissent.*

Qu'elle passe dans le séjour,  
 Où regne dans l'horreur la triste Jalousie.  
 Junon, ordonne qu'en ce jour,  
 Elle ressent tour à tour,  
 Tout ce qui peut troubler le repos de la vie,  
 Lorsqu'un cœur se livre à l'amour.

*Les Vents enlèvent ERIXENE, le Théâtre  
 change & représente l'Antre de la JALOUSIE.*

## SCENE QUATRIÈME.

LA JALOUSIE, *les Soupçons, la Crainte  
 la Folie, la Fureur, & la Haine.*

### LA JALOUSIE.

**T**out est soumis à ma puissance.  
 Je parcours l'univers, je vole dans les cieux ;  
 Ce seroit en vain que les Dieux,  
 Voudroient me faire résistance.  
 Contre mes traits victorieux,  
 Jupiter même est sans défense.

Lorsque l'Amour pour séduire les cœurs ;  
 Fait espérer de parfaites douceurs,  
 Je ris de sa vaine promesse.  
 Je puis dans un moment,  
 Par le transport dont je suis la maîtresse,  
 Détruire un espoir trop charmant.



Je puis au gré de mon envie ,  
 Causer le plus affreux malheur.  
 Le flambeau d'une furie ,  
 Excite dans le cœur ,  
 Moins de trouble & de fureur ,  
 Qu'un trait ardent de jalousie.

## C H Œ U R.

Nous, dont les mortelles atteintes,  
 Troublent le bonheur des Amants ;  
 Cruels Soupçons, fatales Craintes ;  
 Injustes Plaintes ,  
 Soupirs, Desirs, Emportemens ,  
 Prêts d'obéir à tes commandemens,  
 Dans le transport qui nous anime,  
 Nous attendons une Victime.

## L A J A L O U S I E.

Junon veut que dans ce jour ,  
 Nous servions encore sa haine.  
 Je vois paroître Erixene ;  
 De vos vifs mouvemens, animez son amour.

*Les Vents portent E R I X E N E qui paroît  
 toujours évanouie.*

## C H Œ U R.

Penétons, penétons le cœur d'une Mortelle  
 Montrons à Junon nôtre zele,  
 C'est l'Épouse, & la Sœur du plus puissant de  
 Dieux :  
 Obéissons à la Reine des Cieux.

## LA JALOUSIE.

Sor d'une tristesse fatale,  
Livre ton cœur au ressentiment ;

Ton heureuse Rivale  
Fuit avec ton Amant.

Sor d'une tristesse fatale,  
Livre ton cœur au ressentiment.

*L'Autre dispartoit, & l'on revoit le Palais  
d'ÉRIXÈNE.*

## SCÈNE CINQUIÈME.

ÉRIXÈNE, *revenant de son évanouissement.*

O U suis-je ! quel pressentiment  
Allarme ma tendresse ?  
Quel jaloux mouvement  
Succède à ma tristesse ?  
Aux pieds de sa Maîtresse,  
Je voy mon perfide Amant ;  
Leur mutuelle ardeur me blesse.  
Surmontons une indigne foiblesse  
Livrions-nous au ressentiment.





## SCÈNE SIXIÈME.

ERIXEN, EULISSE.

ERIXÈNE.

Seigneur, si vous aimez la Grece ;  
 Ne perdez pas un seul moment ;  
 Mon infidèle Amant  
 Enleve la Princesse :

Il méprise la voix de son Pere, & des Dieux.  
 Impie, Ingrat, Parjure,  
 Nous avons tous part à l'injure..

Phœnix est confident d'un amour odieux ;  
 Il attend que la nuit obscure  
 Favorise son départ ;  
 Craignez d'arriver trop tard.

ENSEMBLE.

Répondez, répondez au transport qui m'anime,  
 Unissons nous :  
 Dans la même Victime,  
 Eteignons nôtre courroux.

*Fin du quatrième Acte.*



ACTE V.



## ACTE V.

*Le Théâtre représente un Champ.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ERIXÈNE.

AH ! faut-il que mes yeux  
 Soient les témoins du spectacle  
 barbare ,  
 Que mon jaloux transport prépare ?  
 Que viens-je faire dans ces lieux ?  
 Quel crime a commis Polixène ,  
 Pour mériter ma haine ?  
 Elle efface mes appas ,  
 Elle rend Pirrus infidèle ;  
 Peut-être elle n'y pense pas ,  
 Et je suis assez cruelle ,  
 Pour vouloir son trépas !  
 Mais quels chants remplis d'allégresse ?  
 Eloignons-nous , cachons nôtre tristesse.



---

 SCENE DEUXIÈME.

*Troupe de Grecs , Troupe de Thraces & de  
Thraciennes , Bergers & Pastres.*

C H Œ U R.

C Hantons , réjouiſſons-nous.  
Après une longue abſence ,  
Des lieux de nôtre naiſſance ,  
Que le repos ſera doux !  
Chantons , réjouiſſons-nous.

C H Œ U R *de Grecs.*

Calchas de l'avenir perce la nuit profonde ,  
Nôtre courſe vagabonde ,  
Doit finir en ce jour.  
Affurons-nous ſur ſa promeſſe ,  
Nous allons revoir la Grece ,  
Chantons nôtre heureux retour.

*Les Thraces & les Thraciennes ſe joignent aux  
Grecs.*

Nous allons }  
Vous allez } revoir la Grece ;  
Chantons nôtre }  
Chantez vôtre } heureux retour.

U N E T R A C I E N N E .

Vous partez , & vôtre joye éclate.  
Ah ! que ſont devenus tous vos empreſſements ?

Oubliez-vous si-tôt vos soupirs , vos serments ?  
 D'un retour incertain , le faux espoir vous flatte.  
 Vous partez , & vôtre joye éclate !  
 Vous êtes de trompeurs Amants.

## C H Œ U R.

Ilion est réduit en cendre,  
 Le Troyea est soumis.  
 Les ondes du Scamandre  
 Ont grossi par le sang de }<sup>nos</sup> fiers ennemis.  
   } vos  
 Nos } noms au Temple de memoire,  
 Vos }  
 Sont consacrez par la valeur ;  
 Un fortuné retour assure le bonheur ,  
 Acquis par tant de gloire.

## U N E B E R G E R E.

Dans ces agreables Retraites  
 Nous goûtons les plus doux plaisirs,  
 Nous y bornons tous nos desirs,  
 A danser au son des Muïettes.

Si le Dieu d'Amour sur nos cœurs ,  
 Epreuve quelquefois ses armes ,  
 Nous n'en connoissons que les charmes,  
 Nous en ignorons les rigueurs.



## SCENE TROISIÉME.

ERIXENE, ULYSSE, & les Acteurs  
de la Scene précédente.

ERIXENE.  
J E cherche Ulyffe avec empressement.

CHŒUR.  
Il paroît en ce moment

ULYSSE.  
Mes soins ont réüffi , j'ay trouvé la Princesse.  
Sur le bord de la Mer , un chemin détourné  
La déroboit au salut de la Grece :

Phœnix en me voyant ne s'est point étonné ;  
Il s'est mis en défense ,  
Sa résistance  
A forcé mon courage , à luy percer le cœur.

ERIXENE.  
Polixene , Seigneur ?

ULYSSE.  
Ulyffe, a-t'elle dit, tu viens rompre mes chaînes,  
Tes soins vont terminer mes peines.  
Sa fermeté m'a donné de l'effroy ;  
J'admire cette noble audace ,  
Et de la mort qui la menace,  
Je déteste la dure loy.

E R I X E N E.

Ah ! qu'ay-je fait , Ulyffe ?

C'est moy qui la conduis au bord du précipice ,  
De mon crime je sens l'horreur.Non , ce n'est point Calchas qui fait ce Sacrifice  
C'est ma fureur ;

Allons cacher ma honte , &amp; ma douleur.

*E R I X E N E se retire avec toutes les Thraciennes.*

## S C E N E Q U A T R I È M E.

*U L Y S S E , C A L C H A S suivi des Sacrificateurs ,  
qui viennent poser un Autel au milieu  
du Théâtre.**Troupe de Grecs.*

C A L C H A S.

**A**ppaise ton courroux , ô puissante Thetis ,  
Nous allons obeir aux ordres de ton Fils.

C H Œ U R.

Appaise ton courroux , ô puissante Thetis ,  
Nous allons obeir aux ordres de ton Fils.

C A L C H A S.

**Q**ue nous avons soumis la superbe Phrigie ,  
Rend-nous dans le sein du repos ;  
Fai-nous revoir nôtre chere Patrie.*U L Y S S E sort.*

P O L I X E N E ,

C H Œ U R .

Rend-nous dans le sein du repos ;  
Fai-nous revoir nôtre chere Patrie,

C A L C H A S .

Sans respecter la beauté ny le rang,  
Nous devons répandre le sang.  
Dans le transport qui nous anime,  
Immolons une grande Victime.

C H Œ U R .

Appaise ton couroux , ô puissante Thetis ,  
Nous allons obeir aux ordres de ton Fils.

*On entend un bruit de Guerre.*

C A L C H A S .

Quel bruit guerrier se fait entendre ?  
Pirrus ! que vient-il entreprendre ?

*Il entrevoit P I R R H U S suivi de Soldats.*

C H Œ U R .

Dieux immortels ,  
Defendez vos Autels.



## SCENE CINQUIÈME.

PIRRHUS *suivi de soldats, & les Acteurs  
de la Scene précédente.*

P I R R H U S.

O Uelle fureur extrême  
Vous oblige à répandre un sang si précieux ?  
Je periray moy-même,  
Plûtôt que de souffrir ce spectacle odieux.

CHŒUR DE SACRIFICATEURS.

Quel transport furieux !

C A L C H A S.

Quelle audace ! Teméraire,  
Oses-tu venir dans ces lieux,  
Te déclarer contre les Dieux ?  
Pirrhus, redoute leur colere.

P I R R H U S.

Qu'ay-je encor à redouter,  
Puisqu'ils ont ordonné la mort de Polixene ?  
N'ont-ils pas épuisé tous les traits de leur haine ?

CHŒUR DE SACRIFICATEURS.

Cesse de les irriter.



P O L I X E N E ,

C A L C H A S .

Respecte leurs Autels.  
 Les Maîtres de la terre,  
 Sont plus près du tonnerre,  
 Que les autres Mortels.

P I R R H U S .

Non, vous ne ferez point cet affreux Sacrifice.  
 Que toute la Grece perisse ;  
 Je ne prens plus de loy que de mon desespoir :  
 Mais je ne la vois point . . .

C A L C H A S ,

Pirrhus, tu vas la voir.  
 Chaque instant redouble ton crime.  
 Qu'on fasse approcher la Victime,  
 Temeraire, c'est à tes yeux,  
 Que je prétends l'offrir aux Dieux ;  
 Tes furieux transports & ta rage impuissante,  
 Rendent sa mort encore plus éclatante.

P I R R H U S .

O Ciel ! quelle voix menaçante !

C A L C H A S .

Pour obtenir le vent trop long-temps attendu,  
 L'Aulide a veu perir une illustre Princesse ;  
 Le sang de Polixene en Thrace répandu,  
 Nous doit ouvrir le chemin de la Grece.

## S C E N E D E R N I E R E.

*Les Acteurs de la Scene précédente.*

*Deux Sacrificateurs amènent POLIXÈNE;  
PIRRHUS se jette entre CALCHAS &  
cette Princesse pour empêcher ce Sacrificateur de  
s'en saisir.*

PIRRHUS, & sa suite.

**A**rrêtez Calchas ; arrêtez.

P O L I X È N E.

Pirrhus & vous Grecs , écoutez.

Le sang dont j'ay reçu la vie,  
Est le plus beau de l'Univers,  
Je dois rougir d'être asservi,  
A la honte de vos fers ;

Je ne murmure point d'un si cruel revers,  
Puisque au gré de mon envie,  
Ce moment de liberté,  
Met ma gloire en sûreté.

P O L I X È N E prend le Couteau sacré & s'en  
perce le sein.

C H Œ U R.

Quel intrépide courage !

P I R R H U S.

Ma Princesse. . .

P O L I X È N E.

Calchas n'aura pas l'avantage  
De m'avoir livrée à la mort,  
Je suis maîtresse de mon sort.

226 POLIXENE, TRAGÉDIE.  
PIRRHUS.

Cruelle, vous mourez ?

POLIXENE.

J'aurois aimé la vie ;  
Si j'avois pû vivre pour vous ;  
Dois-je me plaindre hélas ! qu'elle me soit ravie,  
Quand le devoir s'oppose à des biens si doux ?  
O Grecs, de mon trépas voyez qu'elle est la  
gloire ?  
Pirrhus, de mon amour conservez la mémoire.

*Elle meurt.*

PIRRHUS.

Ah ! je ne puis survivre à son sort malheureux.  
*Il veut se tuer.*

CHŒUR.

Quel desespoir affreux !

*Sa suite le desarme.*

PIRRHUS.

Barbares, laissez-moy suivre l'Objet que j'aime.

CHŒUR.

Il faut le dérober à sa fureur extrême.

*Sa suite l'entraîne.*

CALCHAS, & tous les CHŒURS.

Qu'un sang si précieux  
Appaise pour jamais la colere des Dieux.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*